Le « Cadre européen commun de référence pour les langues » (2)

apprendre – enseigner – évaluer

Dans son dernier numéro, forum a présenté le « Cadre européen commun de référence pour les langues » (CECR) qui, depuis 2001, est devenu la référence en langues sur le plan européen et ailleurs.
Au moment où la publication du rapport des experts étrangers sur l'enseignement des langues au Luxembourg est imminente, et où la Ministre de l'Éducation Nationale pense à reconsidérer l'enseignement des langues au Luxembourg, nous voulons contribuer à la réflexion, en nous penchant aujourd'hui sur les retombées pratiques que l'introduction du CECR devrait amener au Luxembourg.
Espérons que la réforme urgente se fera avec des enseignants experts en didactique des langues – et non seulement experts en littérature – pour que les élèves luxembourgeois puissent profiter pleinement de l'apport des nouvelles méthodes de la didactique des langues.

Denise Besch

Rappelons brièvement :

Le Cadre européen commun de référence pour les langues est un ensemble de textes, de tableaux, d'exemples pratiques, de grilles d'évaluation, de réflexions, bref, un document de référence qui
- « se veut aussi exhaustif que possible, ouvert, dynamique et non dogmatique » (CECR p. 21)
- présente et décrit des niveaux de compétences en langue
- établit un métalangage qui est devenu la référence en langues à travers le monde
étudie la nature et le développement d'une compétence plurilingue
- fournit de très nombreuses pistes de réflexion sur le processus d'apprentissage, de l'enseignement et de l'évaluation des langues
- a comme but de faciliter les échanges entre les différents acteurs de l'enseignement et de l'apprentissage des langues et d'assister chacun de ces acteurs dans la réflexion et la prise de décision dans son domaine. Voilà pourquoi il est accompagné de nombreux guides s'adressant aux diverses catégories d'usagers (enseignants, évaluateurs, concepteurs de manuels, de tests et d'examens, formateurs, décideurs politiques). (voir à ce sujet la bibliographie bien fournie dans *forum* 249)

Les retombées pratiques du Cadre européen ou l'enseignement des langues[1] dans l'école de demain, grâce au Cadre européen commun :

A. Le type d'élève « Cadre européen »

1. Étudier une langue fait sens pour lui.

Tous les jours, l'élève « Cadre européen » fait l'expérience qu'une langue est avant tout communication : communication orale mais aussi communication écrite. Quelqu'un qui veut communiquer est motivé pour apprendre l'usage des outils nécessaires. Or, tous les jeunes veulent communiquer.[2] Pour étudier une langue, j'ai besoin d'un interlocuteur qui écoute et qui me sollicite. Donc, l'apprentissage d'une langue est une activité sociale et demande beaucoup de travail en groupe.

2. L'apprentissage d'une langue est transparent !

L'élève travaille sur objectif communicatif, objectif clairement annoncé/connu en début de session et il connaît la tâche concrète finale à réaliser dans une situation communicative qui prouvera que la compétence est atteinte.

Avant de commencer son travail, il connaît déjà les critères d'évaluation précis qui seront appliqués lors de l'évaluation en fin de parcours. Il sait donc se situer par rapport à ce qui lui est demandé, donc pas de surprise à la fin de l'année : il sait où et pourquoi il a réussi ou échoué. (Le test de placement en fin de 6e année primaire au Luxembourg évalue ce qui n'est pas nommé ; un cauchemar pour tous les partis concernés.)

3. L'élève est autonome dans son apprentissage.

L'école lui « apprend à apprendre » et l'invite à réfléchir sur son travail (ou sa part de travail dans un groupe) qu'il doit justifier/expliquer.

Il connaît les dates d'échéance limite pour certains travaux personnels qui lui permettent de gérer son temps, de travailler à son rythme.

Grâce à la grille d'auto-évaluation qui accompagne son apprentissage, il peut s'auto-évaluer à tout moment et sait nommer les problèmes qu'il rencontre. Ainsi il est obligé de réfléchir à son apprentissage et mesure ses progrès personnels.

Il travaille individuellement, en paires et en groupe. Il sait que le gain en compétences sociales est essentiel dans la vie professionnelle moderne. Le Cadre européen insiste beaucoup sur les compétences sociales.

4. L'élève est motivé.

Puisque le Cadre européen n'énonce que la compétence à acquérir et non le chemin à emprunter pour y arriver, une grande partie des sujets et des thèmes traités sont choisis en accord avec la classe et les préférences personnelles de l'élève trouvent leur place dans les travaux individuels. L'élève va en classe parce qu'il a quelque chose à dire aux autres.

B. Les nouvelles compétences de l'enseignant du XXIe siècle selon le Cadre européen:

1. Changement dans la façon de préparer les cours :

- travailler sur objectif concret annoncé en début de cours. L'enseignant travaille sur les compétences (et non plus uniquement sur le savoir ou le seul savoir-faire) telles qu'elles sont définies dans le Cadre européen pour atteindre cet objectif. Cela veut dire que chaque cours vise un résultat concret final avec une mise en pratique (un jeu de rôle qui sera joué, un article rédigé qui sera lu ou publié, un questionnaire rédigé qui débouchera sur une interview etc)

- annoncer et expliquer l'évaluation avec l'énonciation de l'objectif

- travailler à chaque fois les cinq compétences de base lors de l'acquisition de chaque nouvelle compétence

- distinguer l'essentiel du secondaire, donc savoir donner à la grammaire la place qui lui revient au moment où elle s'impose. L'enseignement des langues est d'abord enseignement de stratégies de compréhension, de stratégies d'expression, de stratégies de lecture d'une image, d'un article, d'une publicité, d'un livre, d'un film, d'une vidéo..., de stratégies d'écriture, d'apprentissage, d'évaluation de ses performances linguistiques, puis d'outils linguistiques techniques comme la grammaire. Quelqu'un qui sait s'exprimer déjà est intéressé à se perfectionner et veut « bien parler ». Tous les débutants veulent surtout communiquer. La grammaire n'est qu'un outil de langue parmi d'autres au service d'un but concret, la communication, et ceci au moment où la demande en est exprimée. « Il y a seulement apprentissage quand il y a questionnement. » Répondre à des questions que personne ne se pose signifie parler dans le vide. C'est l'enseignement traditionnel.

2. Changement du rôle de l'enseignant en classe[3] :

L'enseignant n'est plus le centre de la classe, mais l'attention de tous est focalisée sur le travail en cours.

En cas de problème, en cas de question, l'enseignant est la personne-ressource qui accompagne des êtres responsabilisés.

L'enseignant doit être formateur plutôt qu'enseignant. Son rôle consiste à guider l'élève dans son travail scolaire, à situer ses difficultés pour l'aider et à lui donner les moyens pour progresser dans son apprentissage. L'apprenant se forme en s'évaluant constamment lui-même par rapport à ce qu'on attend de lui. C'est ce qu'on appelle l'évaluation formatrice.

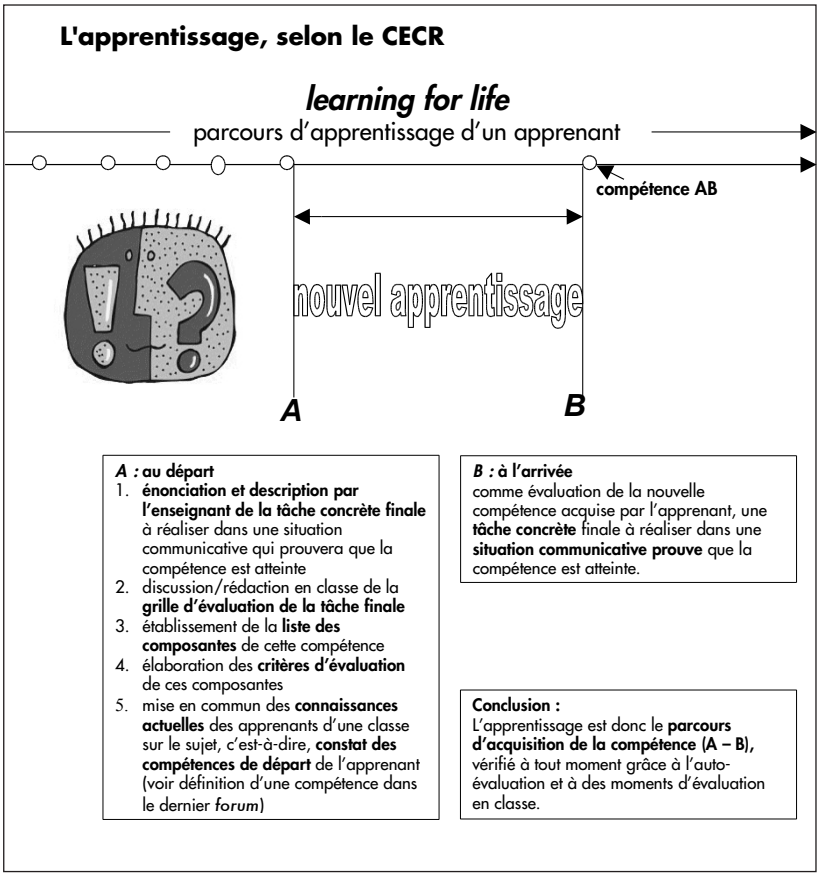
L'enseignant est évaluateur de compétences (une compétence cruciale de l'enseignant du XXIe siècle). Le Cadre européen livre toutes les pistes de réflexion possibles pour cette compétence difficile. Pour évaluer, il faut un objectif clair et des critères précis explicitant l'objectif, et ceci, avant le début de tout travail. Cet objectif et ces critères doivent être connus et transparents pour la personne évaluée. L'enseignant sait donc élaborer des grilles d'évaluation – aussi pour l'oral – et en faire

L'avantage d'une école inspirée par le Cadre européen, c'est la transparence des compétences demandées à un élève et la transparence des critères d'évaluation de ces mêmes compétences, connus de tous. Ses parents et lui savent ce que l'école attend de lui dès le début de l'année scolaire.

Denise Besch a une maîtrise française en Lettres Modernes (Université de Sciences Humaines à Strasbourg) et travaille depuis 16 ans comme professeur de français au Centre de langues à Luxembourg après avoir enseigné pendant 15 ans dans l'enseignement secondaire classique et technique.

Depuis 3 ans, elle est impliquée activement dans l'adaptation du Centre de langues pour adultes au Cadre européen en tant que membre du Comité de pilotage créé à cet effet. A, entre autre, participé à la mise en place de la certification A1 au Centre de langues offerte depuis juillet 2005 en luxembourgeois, allemand et français (les certifications A2 et B1 suivront en 2006).

Elle a organisé et dirigé des formations CECR pour les enseignants du CLL et participe régulièrement, depuis janvier 2004, aux échanges et réunions du Conseil de l'Europe avec les collègues étrangers, acteurs de la réforme des examens et des programmes dans les autres pays du Conseil de l'Europe.



élaborer par ses classes. Pour les deux partenaires, élaborer des grilles d'évaluation devient une compétence primordiale.

L'enseignant est gestionnaire de groupes hétérogènes. Comme le monde, une classe restera toujours hétérogène, même à l'intérieur d'un groupe plus ou moins homogène au départ. Le regroupement idéal d'élèves de même niveau n'existe pas, puisque deux semaines plus tard, les élèves n'auront plus le même niveau. Chaque élève est un individu différent de l'autre. Il a son propre rythme d'apprentissage qui demande à être respecté à l'école et par le système scolaire.

L'enseignant est modérateur des discussions en classe. Les mises en commun des discussions de groupe demandent beaucoup de doigté de la part de l'enseignant, qui n'est pas inné.

L'enseignant est le « coach » des élèves : puisque les élèves devront se fixer des objectifs individuels et collectifs dans la classe, l'enseignant les aide à mener à bien leur tâche en les conseillant, en les accompagnant et en représentant l'autorité qui leur demande des comptes de leur travail et écoute leurs compte-rendus et les discute avec eux.

3. Nouvelles qualités exigées de l'enseignant :

- savoir relativiser les fautes. Qu'est-ce que c'est qu'une faute ? Par rapport à quoi est-ce que je parle de faute ou d'erreur ? Pour tel élève, faire moins de fautes sera une performance à honorer alors que pour d'autres, « faire bien comme toujours » peut être une routine à secouer en les incitant à aller plus loin.

- faire découvrir à l'élève des techniques de « apprendre à apprendre » ce qui suppose bien sûr que l'enseignant les maîtrise aussi. Le spécialiste de la méthodologie et des processus d'acquisition des langues, c'est lui.

- tirer profit des découvertes des neurosciences (ensemble des disciplines étudiant le système nerveux et ses affections : biologie, chimie, histologie, anatomie, physiologie, endocrinologie, pharmacologie, médecine, chirurgie, psychologie, psychiatrie...) :

> de la connaissance du fonctionnement des cerveaux humains. Grâce aux neurosciences, nous connaissons mieux aujourd'hui le fonctionnement du cerveau humain. Le bon pédagogue sait en tirer profit et créer une bonne ambiance en classe pour faire apprendre plus en moins de temps

> des techniques de mémorisation dont la connaissance s'est largement développée les cinq dernières années : Le rythme des répétitions dans les cours doit impérativement en tenir compte, sous peine de gaspiller le temps précieux.

- renforcer la motivation des élèves. Même dans ce domaine, la pédagogie dispose aujourd'hui de connaissances et peut apprendre à créer des situations pour aider à la motivation des élèves.

- s'inscrire dans une démarche de formation continue. Les neurosciences, les techniques d'évaluation, les méthodes d'enseignement... progressent très vite et les enseignants non formés perdent aujourd'hui le nord dans leur classe et, désillusionnés, risquent de devenir de mauvais enseignants démotivés. « A enseignant démotivé, élèves démotivés. »

C. Les répercussions du Cadre européen sur l'institution

L'avantage d'une école inspirée par le Cadre européen, c'est la transparence des compétences demandées à un élève et la transparence des critères d'évaluation de ces mêmes compétences, connus de tous. Ses parents et lui savent ce que l'école attend de lui dès le début de l'année scolaire.

Un défi pour l'institution, c'est la restructuration des cours de langue :

- Il faut un minimum de 70 minutes (90 minutes sont idéales) pour un cours de langue sérieux. Un travail concret de qualité ne peut se faire en 45/50 minutes, moins les 10 minutes de mise en route.

- En plus, il faut des cours de langue transversaux : les techniques d'apprentissage, de mémorisation..., le métalangage grammatical sont les mêmes dans toutes les langues

- Enfin, il faudrait penser aussi à organiser des groupes de langue par niveaux de compétences, comme le Ministre de L'éducation nationale vient de les préconiser pour les écoles françaises (décret du 22 août 2005).

Les bâtiments scolaires devraient être adaptés aux nouvelles exigences, dans le domaine de l'isolation acoustique notamment. Le travail en groupes fait du bruit, c'est inévitable. En plus, une médiathèque est indispensable pour le travail de soutien et la recherche autonome. Enfin, les classes orales demandent des effectifs réduits alors que les travaux de lecture et d'écrit peuvent se faire en très grands groupes autonomes, mais accompagnés pédagogiquement.

Il est indispensable d'utiliser comme langue véhiculaire dans les autres branches d'enseignement des lycées la langue dans laquelle se fait l'évaluation. L'institution doit y veiller.

Une politique d'évaluation claire et commune dans un bâtiment doit être une des préoccupations de la direction d'une école, aussi pour l'évaluation de l'oral. Des formations régulières de mise à diapason doivent être organisées à intervalle régulier de préférence avant chaque session d'évaluation, au moins deux fois par an. Leur but : les enseignants doivent se mettre d'accord sur une grille d'évaluation commune dans l'établissement (et pas seulement pour les langues, mais ceci n'est pas notre propos). Dans ce contexte, chaque établissement scolaire devrait disposer d'une personne-relais (d'un directeur pédagogique Cadre européen ?) qui veillerait à la transparence de l'évaluation dans son bâtiment et qui organiserait des formations obligatoires pour les enseignants en vue d'établir une politique commune d'évaluation dans son bâtiment.

Un autre défi de la transparence, c'est l'évaluation de la qualité d'un établissement. Si les compétences sont connues, si établir des critères d'évaluation devient une compétence des élèves, les parents aussi seront rapidement capables d'en établir pour l'école... Est-ce que nos écoles sont prêtes à relever ce défi et à viser la qualité transparente de l'enseignement ?

D. Les avantages pour les parents

Ils connaissent la liste des compétences que leur enfant devra acquérir au cours de l'année scolaire.

Grâce au portfolio et aux travaux joints qui sont tous commentés et argumentés, ils pourront suivre aussi les progrès de l'enfant.

Ces compétences, ils n'en maîtrisent pas mal eux-mêmes et peuvent donc décider de soutenir leur enfant dans ses efforts. S'ils savent p.ex : que être capable de présenter et de défendre mes opinions (B2) fait partie du programme scolaire, il leur sera peut-être plus facile de ne pas se lasser (« pour des raisons pédagogiques ») des discussions incessantes avec leur enfant adolescent. Ainsi ils pourront aider le jeune à « faire ses armes » en discussion, tout en lui faisant respecter les « règles d'une bonne discussion ». Certes, le jeune les connaît, ces règles, pour en avoir déjà discuté en classe, mais il a tellement de mal à les mettre en pratique. Ainsi école et parents ensemble aident le jeune à atteindre des objectifs scolaires qui, grâce au Cadre européen, sont devenus aussi des compétences pour la vie personnelle.

E. Pistes de réflexion pour le MEN

Le Ministère devrait enfin définir clairement une politique linguistique pour le Luxembourg. Quelles sont les compétences visées par les différents types d'école ? Quelles sont les compétences requises dans les différentes langues ? A quel niveau de langue ? Pour quel examen ? Pour quelle profession ? Faut-il vraiment savoir écrire l'anglais pour être coiffeuse ? Ou maîtriser l'accord du participe passé pour réparer une voiture ?

Dans ce contexte, qu'en est-il du luxembourgeois ? Voulons-nous le préserver ? Alors, il faudrait se donner les moyens pour l'enseigner convenablement ! Est-ce qu'on peut enseigner une langue « non formatisée » ? Pour l'instant, chaque enseignant de luxembourgeois est sa propre autorité linguistique. En tenant compte de ses études de langue, à condition qu'il en ait faites, et des précis de grammaire luxembourgeoise existants, il est libre de raconter ce qui lui plaît sur le plan linguistique, phonétique, culturel etc. Il faut une

POLYGONE
Les polyvalents
Déblayage et démolitions
Nettoyage de chantiers et de bâtiments
Entretien d'alentours
Location / vente de conteneurs de bureau
Vente / pose de clôtures
Location de toilettes mobiles DIXI
Vous avez besoin d'un coup de main?
Appelez Polygone!
49 20 05 -1
Polygone S.à r.l.
37, rue de la Gare
L-7535 Mersch
Téléphone 49 20 05-1
Fax 40 57 61

Souhaitons que Mme la Ministre ait le souffle long et débloque les moyens financiers nécessaires pour soutenir la réforme.

formation sérieuse pour les formateurs de luxembourgeois !

Finalement, qu'est-ce que les Commissions des Programmes attendent pour élaborer d'urgence des listes de compétences pour chaque classe de chaque type d'enseignement ?

Si le MEN veut de vraies réformes scolaires, il faudrait enfin nommer une personne compétente !!! en matière de Cadre européen responsable de la réforme scolaire selon ce même Cadre.

- Elle connaîtrait à fond le CECR et ses applications pratiques

- elle veillerait à l'adaptation des programmes scolaires au Cadre européen dans les Commissions nationales de programmes

- avec le SCRIPT, elle ferait diffuser les découvertes en neurosciences, les progrès d'adaptation du Cadre européen dans les autres pays et les travaux y relatifs parmi les preneurs de décision dans les milieux scolaires et les enseignants, grâce à l'organisation de formations et/ou de conférences et de formations

- en collaboration avec les personnes-relais de chaque école, elle organiserait les épreuves d'évaluation nationales pour les niveaux CECR à certifier (quatre jusqu'en classe de Première)

- elle serait responsable des groupes de concepteurs d'items pour ces épreuves nationales ou organiserait les épreuves étrangères que le Luxembourg ferait faire passer à ses élèves, car pourquoi vouloir toujours réinventer la roue ? Les examens internationaux, version jeunes, existent et sont déjà l'examen standard de milliers de jeunes à travers le monde, pourquoi pas des Luxembourgeois ?

- elle accompagnerait les organisateurs du stage des professeurs-stagiaires du secondaire chez qui visiblement, le Cadre européen n'est pas encore arrivé.

En résumé, l'éducation reste nationale mais la recherche d'une plus grande efficacité en matière d'apprentissage, de formation et d'évaluation passe aussi par l'ouverture sur les autres pays et la réflexion collective.

Conclusion

Avec le Cadre européen, tout le monde est gagnant en fin de compte. Le cap le plus difficile à passer est pour l'enseignant. Son rôle est bouleversé par les exigences d'un enseignement de qualité tel que le Cadre européen le prévoit. Non seulement la nature de son travail changera, mais la plupart des compétences qu'on lui demande, ils ne les a tout simplement pas encore ! Rien d'étonnant qu'il s'oppose instinctivement à l'inconnu, ou disqualifie le Cadre sans le connaître5 et que les syndicats d'enseignants ne s'y intéressent même pas. Cette réforme-là sera une réforme en profondeur de notre système scolaire, mais dans le bon sens. Elle s'impose avec urgence. Plus nous la retarderons, plus nous sacrifierons de jeunes au Luxembourg qui auront de plus en plus de problèmes dans le monde professionnel de compétition internationale. Quelques lueurs à l'horizon :

Depuis quelques années, le SCRIPT, responsable de la formation continue des enseignants, propose aux enseignants intéressés des séminaires de formation, pour la plupart de grande qualité, afin d'aider à améliorer l'enseignement. Il rencontre un intérêt croissant mais pas encore satisfaisant.

Le Ministère de l'éducation nationale, sous Mme Delvaux-Stehres, a entamé une réforme de l'enseignement des langues dans les lycées techniques. Souhaitons que Mme la Ministre ait le souffle long et débloque les moyens financiers nécessaires pour soutenir la réforme. Sans accompagnement des enseignants impliqués, sans formation continue des enseignants, sans effort continu pendant au moins 10 ans, point de réforme. PISA 3, 4, 5 ressembleront à PISA 1, 2 au Luxembourg, mais pas en Slovaquie, ni en Pologne, ni en Hongrie, ni en Russie... qui viennent de réformer leur BAC grâce au CECR et vont nous devancer bientôt.

---

[1] et pourquoi pas des autres branches ? Des profs d'histoire et de mathématiques se sont déjà réunis à ce propos.

[2] Comme dit Thomas d'Ansembourg, ancien avocat, consultant en relations humaines, qui a beaucoup travaillé avec des jeunes de la rue : « Il n'y a pas de jeune paresseux. Dans la rue, je n'ai rencontré que des jeunes qui ne comprennent pas le sens de ce qu'on leur demande. … Ils avouent être incapables de s'exprimer. D'ailleurs, ils n'ont jamais appris à écouter non plus et alors ils s'expriment par la violence. » (Bruxelles, 2.9.2005, Conférence sur l'intériorité citoyenne)

[3] C'est la couleuvre à avaler pour les enseignants. La plupart des stagiaires que nous avons accompagnés ne s'y retrouvent plus. « Mais alors, à quoi je sers pendant le cours ? » Mais à préparer des cours structurés, et à affiner tes méthodes d'enseignement, bref à t'occuper de pédagogie et de didactique et à être disponible pour tes élèves quand ils travaillent et posent des questions. Et non plus à lutter pour garder le pouvoir dans la classe, ni à « amuser la galerie bâillante ». Il faut reconnaître qu'il y a urgence dans la formation des stagiaires, même après la réforme du stage.

[4] Interview sur France Inter *du 30 septembre 2005.*

[5] Voir l'interview avec le directeur du « Neie Lycée » dans forum *245: citation: « Für uns sind Mathematik und Sprachen keine sinngebenden Fächer, wohl aber alle anderen. Sprachen und Mathematik sind Techniken, um sich auszudrücken oder etwas numerisch darzustellen, aber die sinngebenden Fächer sind die anderen." Bel exemple d'incompréhension totale des langues (et des Maths !) ce qui expliquerait aussi la formulation aléatoire du « socle des compétences du Neie Lycée » qui mélange naïvement des savoirs, des savoir-faire, des compétences qui n'en sont pas et des compétences formulées vaguement et surtout, ce socle évite soigneusement de donner des critères d'évaluation.*